



CONFÉRENCES & DÉBATS RENCONTRES LITTÉRAIRES ATELIERS & FESTIVALS

FESTIVAL  
DU FILM  
DE CONTIS  
22-26 JUIN.22

## Ateliers d'écriture – *Comment peut-on encore faire la fête ?* // La Chapelle – vendredi 24 juin

Les nuages étaient lourds et noirs,  
Les pommes de pin aussi.  
Perdu anonymement dans cette foule,  
J'étais en train d'attendre un bus et j'ai allumé une cigarette.

Nous sommes une bibliothèque vivante.  
Je veux lire toutes les histoires, feuilleter tous les corps.  
C'est normal, j'avais oublié mon pantalon.

C'est repu de barbe-à-papa.  
Plus personne ne prêtait attention au Manneken-Pis.  
Il faisait froid, très froid.

Faire la fête. Partying. C'est toujours agréable : entre sourires et regards, musique pop et techno, alcool et drogue, chanceux sont ceux qui s'en sortent sans gueule de bois ! Et le sexe, n'en parlons pas. Certains s'y sont habitués au cours des soirées, d'autres, n'ayant pas goûté au plaisir du corps, chantent *Sea, sex and sun !*, la fameuse chanson de Gainsbourg. Tout le monde espère que le lendemain soit férié pour pouvoir manger son magret de canard ou pour les végétariens, rien. Un verre d'eau, à la limite.  
L'ambiance joyeuse, les sex-toys éparpillés sur le sol, sous les pieds des danseurs, l'odeur des Barbecues, tout le monde se mêle et ressort avec des souvenirs doux, dus à la marijuana et à ses amis en folie.

C'est quoi le sens de ma vie ?  
Un moment hors du temps,  
Un grand carambolage de caramboles.

Des oiseaux, il y en avait tant  
Que le ciel en était assombri.  
Cette époque est désormais révolue, les populations ayant chuté de 70% en 30 ans.  
Le nombre de téléviseurs vendus cette année-là s'est effondré.  
Moi, je préférais écouter la radio.  
Lorsque j'étais petite, nous écoutions les informations  
Mes frères et moi, les uns contre les autres serrés.  
Notre mère, elle, ramenait des petits crayons pour tout le monde.

Caméra posée sur un trépied  
Paire de lunettes posée sur un nez plein  
La lune au-dessus  
Exaltés, ils se sourient comme des anges.  
Énergie cinétique, l'élan  
Un big-bang dans mon cerveau  
Martelé par les pieds d'éléphants roses  
Énergie dégagée par les autres  
Un big-bang dans mon cerveau  
Je la bouffais des yeux  
L'autre abruti de DJ, le son trop fort  
Ils se sourient comme des anges  
Un big-bang dans mon cerveau.

Comme le stipule l'article 18, alinéa 4 du code de déontologie, il est strictement interdit de monter une mayonnaise  
En revanche, on peut la démonter, mais uniquement au fouet !  
Le sado-masochisme, qui n'a pas rêvé d'essayer, au moins une fois ?  
Moi-même, j'adore ressentir le pincement d'une épingle sur le lobe de mes oreilles.  
Souvent, ma mère me dit que je suis un psychopathe.

Je n'étais pas sûr de moi, je tremblais le matin  
A l'ombre.  
Elle est venue, elle est venue  
Mais elle a peut-être oublié de me regarder.  
C'est dommage car pour elle, aujourd'hui, j'avais sorti mon plus beau costume, celui avec la cravate où l'on peut voir des petits canards en plastique jaune.

La musique des années 80 semble venir du rire des filles, deux âmes sœurs faites l'une pour l'autre.  
Les touristes et la barbe-à-papa me dérangeaient.  
Elle, je la bouffais des yeux, j'étais fasciné par le tombé de ses cheveux. Sa beauté callipyge faisait la fierté de son village.  
Je restais quelques minutes debout au milieu de l'équipe de tournage. Je n'ai pas vu le videur arriver ni son poing se rapprocher de moi.

Les vergers étaient pleins de cerises ! Les branches semblaient sous leur propre poids.  
Il faisait très beau aussi, et je me suis assis sous un arbre avec mon carnet.  
J'hésitais entre dessiner ou écrire, peut-être qu'un calligramme à la Apollinaire serait approprié.  
Un texte en dessin, une métaphore de la vie.  
Ca me faisait voyager, quel bonheur !  
J'oubliais le temps et mes tracas, et je sentais un sourire apparaître sur mon visage.

C'est le cadre parfait des imaginaires maltraités des épiciers.  
La cérémonie télévisuelle où je rêvais de chevaucher et de fracasser mon walkman,  
L'esprit léger.  
Deux fois lumière, regarder cet écran.  
Dans la salle du cinéma de Contis,  
C'est graine d'étoile de ma vie rêvée d'enfant,  
Se rassemblent Clint Eastwood,  
Les dunes et le chant du rouge-queue.  
Je suis au bord de l'océan.  
J'ai enfin 18 ans.

Douce danse, un bal.  
La couleur de ses yeux.  
Ses mains ont dansé avec moi  
Comme une vision romantique  
Un peu de lui, c'était drôle, tellement de souvenirs.  
Il y avait une atmosphère multicolore  
Joyeuse, des lumières de guinguette,  
Une musique qui me faisait tout oublier.  
C'est là que je me sentais bien.  
C'était l'odeur de l'été, une parenthèse enchantée.  
Un ballet volé, un sourire rafraîchi.  
Je le voyais désormais partout autour de moi  
Comme si sa pensée m'accompagnait.

Ici, c'est la fête !  
Techno Rave Trance  
Au cœur de l'été en chaleur,  
Rêvent les pépés et les beaux gosses.  
Petard Ricard Big band  
Dans mon cœur qui cherche la pulsation,  
Des regards, des sourires.  
Danse DJ Coups de soleil  
J'aime regarder danser les gens  
Ivres, saouls de musique et d'océan  
Étoiles vagues forêt de lune  
Le ciel au-dessus de ma tête  
Vibrant dans la nuit d'été  
La vie danse, la vie danse  
La vie en évidence.

Je la bouffais des yeux et elle, elle n'en avait que pour l'abruti de DJ qui, en plus, mettait le son trop fort ! Ça ne pouvait pas continuer !  
J'étais compressé par les danseurs qui me bouscuaient, oppressé par le serveur qui me lançait :  
« Bon connard, blanche ou blonde la bière ? ».  
J'étais fasciné par le tombé de ses cheveux. J'étais fasciné, à tel point que je n'ai pas vu le videur arriver et son poing se rapprocher de moi.

C'est toujours difficile de choisir.  
Clint Eastwood, un homme très sûr de lui, peut-être trop,  
Ou alors lui, son sourire sans égal posé sur moi  
Pendant que nous rigolions comme des enfants,  
Fous l'un de l'autre,  
Mon amour de Jeunesse.

C'est toujours difficile de choisir.  
Mon cœur tout chamboulé.

### Empilement

Mes meilleurs amis  
Branches de frênes  
Patient contemplant  
Danseurs  
Voyages  
Rassemblent  
Forêts sages  
Visages  
Vie  
Réjouissante  
Stock de mots  
Feuilles d'automne  
Sable des dunes  
Vent  
Vent  
Vent

C'étaient Louis et Harry, on les appelait aussi Larry.  
Un couple iconique, deux âmes-sœurs faits l'un pour l'autre.  
Lorsqu'ils marchaient dans les rues de la ville, l'air autour d'eux était comme plus fluide.  
Ils semblaient venus d'un ailleurs plus beau. Meilleur.  
Ils auraient été parfaits s'ils n'avaient pas tenté d'imposer un gouvernement fasciste révolutionnaire.  
Mais nous repartons pour cinq ans de plus.

Cristalline, l'eau coule par l'embouchure. Elle dessine en mouvement une langue tordue.  
J'avais le frisson. Je n'ai pas osé l'approcher.  
Au-dessus de l'union  
Ses hanches s'ouvraient.  
Bête de somme immobile.

J'adore le vent !  
J'aime lorsqu'il me décoiffe,  
Pose son regard sur moi, ses yeux reflètent toute la beauté du monde.  
Il avait de magnifiques yeux noisette, qui me fixaient, et qui rendaient cette fameuse tête  
incomparable.  
Tout d'un coup, j'avais envie de l'embrasser.  
J'avais le frisson, je n'ai pas osé l'approcher.  
Il était si beau, sa robe rose collait ses hanches,  
S'ouvrait dans son dos sur son grain de beauté.

Mai 93. Au volant de ma nouvelle saxo Bic, je me rends chez des copains pour une soirée barbecue.  
On danse, on se saoule, très vite, pour oublier les contraintes de la journée et la grossesse de ma  
femme. Non, je ne suis pas prêt pour être père dans sept mois. Mais ce soir de mai 93, c'est  
différent, la mélodie de la ligue des champions retentit.  
Le match commence dans une ambiance joyeuse et s'emballe. Le but, l'instant, la délivrance qui  
reste dans la tête et qu'on repasse sans compter. Nous faisons couler de l'absinthe sur le sucre,  
annonciateur de gueule de bois.  
Ma femme est toujours enceinte, mais je suis heureux.

Le ciel de juin se rassemble au cœur des cœurs anoblis.  
Quel plaisir d'animer mon corps, quel plaisir de voir s'animer les corps des autres.  
Je me souviens, j'avais 17 ans et j'ai dansé sur toute une face d'un 33 tour des *Platters*.  
Danseurs et parapluie s'ouvrent de leur ballet.  
Un d'entre eux a volé un verre au tréteau patient.  
Parque de bal !

Les saints-plouquins, les habitants de St-Plouc, sont très attachés à la Fête du timbre. Le candidat aux  
élections municipales qui a proposé de la remplacer par un Festival des paniers d'osier, a fait un  
score ridicule.

Faire la fête.  
Coke, Marijuana.  
Sex, sea and sun. Il y a longtemps.  
Je n'ai pas oublié...  
On oublie trop que les vieux ont les mêmes aspirations que les jeunes.  
La jeunesse est fugace... mais la fête est toujours là.

L'inspecteur Magret était à son barbecue quand il reçut l'appel. Une fête de fin de tournage venait de mal tourner. Il prit quand même le temps de finir sa barbe à papa et de s'allumer un cigare en songeant à ces bamboches, sûrement pleines de drogués, de wokes, de LGBT, où régnaient en maîtres le stupre et la fornication.

Il grimpa dans sa citroën saxi et se rendit sur place, au milieu des Dunes de Contis. Là, l'ambiance n'était plus à la fête. Un pauvre homme, déguisé en Manneken-Pis, gisait dans le sable, le crâne fracassé par un sex-toy. Un énorme fouet lesté, destiné à bien se faire démonter. Magret pense qu'à son âge, il aurait dû essayer le BDSM. Sa vie n'était qu'une succession de Gin Tonic et d'occasions manquées.

Soudain il la vit, il ne pouvait détacher son regard d'elle. Elle avait le charme et les formes callipyges d'une amatrice de mayonnaise.

« Selon l'article 5, alinéa du code de déontologie, vous ne pouvez pas venir sans mandat ! » lui jeta-t-elle au visage.

« La déontologie, je m'en carre comme de la disparition des populations d'oiseaux » répondit-il avec désinvolture, mais au fond de lui il bouillonnait. Ses longs cheveux, ses hanches, le sable collé à ses lèvres...

Était-ce bien sérieux ? Elle venait d'avoir 18 ans, c'était son anniversaire, ça aurait dû être le plus beau jour de sa vie. Sa détermination s'envola soudain. Il venait de réaliser qu'il avait oublié de mettre un pantalon.

Basses qui tapent – Basses qui tapent – Basses qui tapent.  
Je vois des pieds nus qui frappent le sol  
Le paysage est couleurs  
Il se réduit aux deux premiers plans.

Premier plan : mes mains colorées.  
Elles arborent, arbre, frêne ou saule, les teints acides de calques colorés au feutre.  
Leurs branches jaune acide  
                  Pourpre acide.  
Bourgeons comme des ongles fleuris  
                  Kératine bleu illuminé.  
Je fais claquer mes doigts.  
Les paysages sont évocateurs.  
                  Il y a deux ans, sous-sol dijonnais  
                  Une cave. Du jazz et des traces.  
Je fais claquer mes doigts.  
                  La forêt de saules est en rythme.  
Elle s'éclaire du bleu kératine et de jaune acide.

Je ne veux pas retrouver l'orée, je suis au cœur des futaies rythmées.

Derrière, second plan paysager  
Se trouve l'Ombre.  
Les pieds qui tapent, nus, le sol et la poussière  
Sourde ombre.  
Le second plan est loin  
Horizon, fin du temps et du tempo  
Le second plan est fin et certitude  
                  J'étais déjà là hier.  
Évocation des pieds qui tapent, pieds qui tapent.

Évocation des basses.  
                  Je place mon regard sur la fin du temps.  
Les pieds sont effondrés. Je sens dans mon avancée vers l'horizon  
Le glissement des saules. Branches pleurées sur mon visage.  
Mes joues porteront demain le bleu kératine et le jaune acide.

Je n'ai plus de corps.  
Je suis un paysage  
                  Futaie comme des extrémités  
                  Que je fais défiler devant la fin des pieds nus.

Je n'entends plus. Je sens les vagues,  
Je dois m'allonger au cœur des pieds pour sentir  
Plus près le réel.

Étendu, il ne se ferme plus rien sinon les feuilles glissantes sous mes paupières.

Étendu, je ne sens plus la fin de la nuit,  
                  Déjà j'étais là hier. C'est ma certitude.  
                  La fête prend fin.